

**LES FEMMES ARTISTES À
L'ACADÉMIE
ROYALE DE PEINTURE ET
DE SCULPTURE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649775644

Les Femmes Artistes à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture by Octave Fidière

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

OCTAVE FIDIÈRE

**LES FEMMES ARTISTES À
L'ACADÉMIE
ROYALE DE PEINTURE ET
DE SCULPTURE**



LES
FEMMES ARTISTES



LES
FEMMES ARTISTES
A L'ACADÉMIE ROYALE
DE PEINTURE
ET DE SCULPTURE
PAR
OCTAVE FIDIÈRE



PARIS
CHARAVAY FRÈRES, LIBRAIRIE DE LA SOCIÉTÉ
4, RUE DE FURSTENBERG.
1885.



Small, faint text or a signature, possibly a name or a date, located below the illustration.

Small, faint text or a signature, possibly a name or a date, located at the bottom of the page.



LES
FEMMES ARTISTES
A L'ACADÉMIE ROYALE
DE PEINTURE
ET DE SCULPTURE



Nous nous sommes souvent demandé pourquoi l'Institut avait jusqu'à ce jour fermé aux femmes les cinq portes de ses Académies. Que la grave Académie des sciences et ses deux sœurs, l'Académie des sciences morales et politiques, et l'Académie des inscriptions et belles-lettres, n'aient jugé aucune femme digne d'être admise dans leur docte cénacle; cela ne nous surprend guère; mais pourquoi l'Académie française et celle des beaux-arts se sont-elles montrées à ce point misogynes? Les lettres et les arts sont assurément

de toutes les branches de l'esprit humain, celles où la femme a constamment montré le plus d'appétitudes. Sans remonter à Sapho, ni vouloir attribuer à Dibutade l'invention du dessin, on peut dire qu'il y eut de tous temps des femmes qui cultivèrent avec succès — quelques-unes même avec éclat — les Lettres, la Musique, la Peinture et la Sculpture. Pourquoi donc leur refuser une récompense qui est considérée comme la consécration suprême du talent ?

Nos pères étaient moins exclusifs que nous. Soit galanterie, soit admiration sincère pour des talents estimables, ils n'ont pas cru que de gracieux visages de femmes pussent troubler leurs graves assemblées. L'Académie Française, il est vrai, n'admit jamais de femme dans ses rangs ; mais l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, plus libérale, ne dédaigna point de s'adjoindre nombre de femmes artistes. Chacun sait que la Rosalba et M^{me} Vigée Lebrun furent jugées dignes de cette faveur ; ce ne furent toutefois pas les seules. On compte, sur les registres de l'Académie quinze noms de femmes. Ces noms, à l'exception de ceux que je viens de citer sont plus ou moins tombés dans l'oubli ; il en est, cependant, qui méritent une petite place dans l'histoire de l'art, et ce sont ces oubliées que je veux aujourd'hui présenter à mes lecteurs. Voyons donc les rares œuvres qu'elles ont laissées ; consultons les archives et les critiques du temps et alors seulement nous pourrions décider si, en les recevant,

l'Académie a montré plus de galanterie que d'équité.



Avant d'aller plus loin, il est bon d'expliquer en quelques mots ce qu'était l'ancienne Académie de Peinture et de Sculpture :

Le mot Académie, pris dans son acception moderne, évoque l'idée d'une assemblée limitée, d'un corps essentiellement aristocratique où peuvent seuls être admis les princes des Lettres, des Arts ou de la Science.

L'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, fondée en 1648, n'avait pas de si hautes visées. Elle avait été établie dans le but d'affranchir les arts du dessin, alors assimilés aux autres travaux manuels, des règles vexatoires auxquelles étaient soumises les corporations. Vers le milieu du XVII^e siècle, on ne distinguait guère un peintre d'un tailleur de pierres ou d'un doreur-vitrier. Tout peintre, tout sculpteur devait, quel que fût son mérite, se faire d'abord apprenti, passer par le compagnonnage, enfin prendre boutique. L'Académie royale de peinture et de sculpture rendit donc aux artistes un immense service en leur permettant de se livrer à leurs travaux dans les conditions d'indépendance qui leur sont si nécessaires. C'était, à proprement parler, une sorte d'association d'artistes se recrutant eux-mêmes à l'élection. Le nombre de ses membres n'était pas limité. On y était *agrégé* sur la présentation

d'une ou plusieurs œuvres. L'exécution d'un tableau ou d'une statue, sur un sujet convenu, donnait le titre définitif d'académicien. Comme on le voit, ce n'était pas, à tout prendre, un brevet de génie que l'Académie accordait à celui qu'elle recevait dans ses rangs; elle le consacrait seulement artiste et l'admettait à participer aux divers privilèges dont elle jouissait, entre autres à celui de figurer à ses expositions.



La première académicienne fut Catherine DUCHEMIN, femme du sculpteur Girardon. L'Académie la reçut le 14 avril 1663 sur la présentation d'une peinture dont le sujet était : *Un panier de fleurs posé sur une table*. Fût-ce à la haute situation de son mari qu'elle dut cet honneur, ou bien son seul mérite l'en renfait-il digne? C'est ce qu'il me serait difficile de dire, car je ne sache pas qu'aucune œuvre authentique de cette artiste nous ait été conservée. Fermel'huis, dans son *Eloge de Sophie Chéron*, parle de Catherine Duchemin dans les termes les plus louangeurs; mais j'avoue que je me défie de lui. Il ne faut pas prendre trop au sérieux cette eau bénite d'Académie que les historiographes de l'illustre assemblée prodiguaient sur les cercueils de leurs confrères, avec autant de politesse que peu de conviction.

Catherine Duchemin mourut en 1678. Son mari

M 70 U